

qu'elle soit emprisonnée dans l'image idéalisée de la maternité que lui renvoie la publicité. Sans doute est-ce important qu'elle puisse trouver une certaine manière de vivre inconsciemment son ambivalence. Une manière d'étancher la haine se retrouve dans les complices comme celle où il est question de petits navires et de matelots qu'il faut sacrifier. Les chante-t-on encore? Dans des surnoms comme « mon petit cochon » « Mon joli crapaud », des expressions « faire de la chair à pâté » des jeux de dévotions et de chatouilles (faire de la chair à saucisse), de disparition (le jeu des ortels), de chute (hue hue à dada),...

Autant de traditions transmises par voix orales qui se perdent ou se transforment au cours du temps.

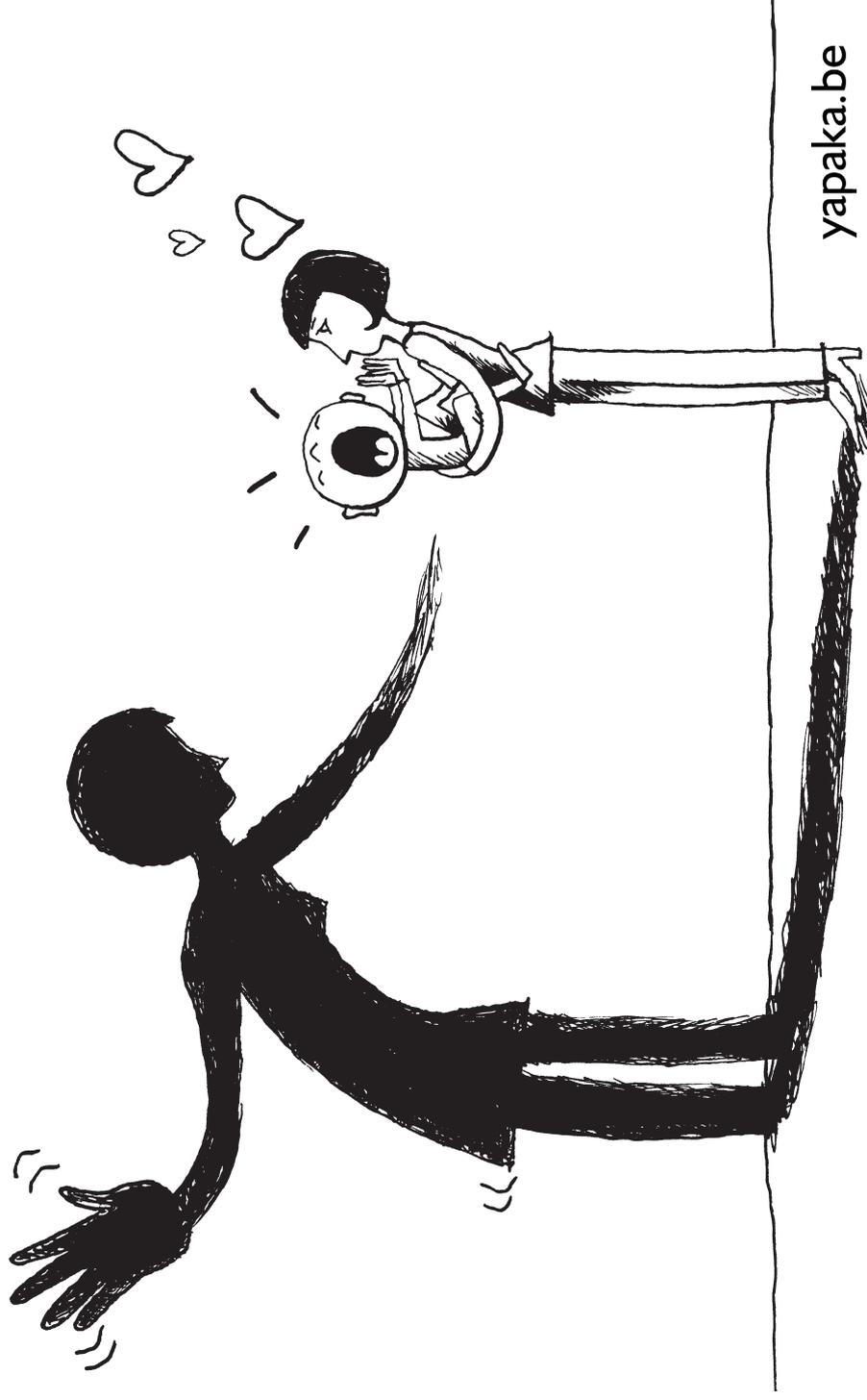
Vous souhaitez en discuter?

cachet de votre organisme



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Les bonnes raisons  
pour une mère  
de haïr son beau bébé  
...parfois



yapaka.be

**M**aternité et amour maternel sont glorifiés depuis toujours. Nous la retrouvons entre autres dans la publicité, version contemporaine des tableaux, icônes, statuettes... repésentant depuis toujours la mère et son enfant. Cette omniprésence qui traverse les siècles et les cultures peut être la marque d'une idéalisation, à la fois reconnaissance d'un dépassement mais aussi voile sur des sentiments négatifs difficiles à admettre.

Reconnaître que la haine est présente aux côtés de l'amour n'est pas chose simple. Pourtant, accepter nos mouvements d'ambivalence nous permet d'être d'autant plus authentiques et adéquats avec nos enfants.

Si l'arrivée d'un nouveau né transporte le plus souvent une maman aux anges ; les choses ne sont pourtant pas toujours roses. Et il faut bien le reconnaître : il y a de multiples raisons pour une mère d'en vouloir à son beau bébé.

Tout d'abord et même avant sa naissance, la grossesse menace son corps de femme. Il en ira de même à l'accouchement (depuis toujours vécu comme une menace pour la vie de la mère) et du fait de l'allaitement au cours duquel l'enfant ne se contente pas de téter avec douceur : il mord et blesse les mamelons.

Cet enfant, a bien évidemment été rêvé, idéalisé... Mais une fois arrivé, il y a un décalage : il ne correspond pas à l'enfant de ses rêves ni à celui des jeux de sa propre enfance, il ressemble (trop) ou pas suffisamment à telle ou telle personne de la famille.

Le nouvel arrivé va également interférer dans la vie amoureuse, dans les loisirs, dans les occupations professionnelles. La maman se voit tiraillée entre son bébé et tous ses autres désirs : Fini les sorties imprévues, les concerts roses... De même, son souhait d'avancer dans sa vie professionnelle sera parfois ralenti.

La venue d'un enfant vient modifier ses relations à sa propre mère, à son père, à sa belle famille... Ces remaniements bousculent : on change de place, de génération. On était enfant, on devient également parent. Ceci prend du temps à être digérés.

L'enfant lui montre la désillusion qu'il ressent à son égard. D'ailleurs, son amour brûlant n'est qu'un amour de garde-manger; lorsqu'il a obtenu ce qu'il veut, il la rejette comme une vieille chaussette. Certains jours, il est cruel et la traite en esclave

Non seulement, la maman doit partager son enfant, le laisser prendre plaisir à d'autres bras, l'ouvrir au monde mais voilà qu'il se détourne d'elle. Il est soupçonneux, refuse un plat préparé avec amour, la fait douter d'elle-même et... mange sans problème avec sa tante! Après une matinée épouvantable, elle sort avec son bébé et s'étonne de le voir sourire au premier étranger venu. « Comme il est mignon », dira le passant.

Il l'excite et la frustre, et elle doit garder à l'intérieur d'elle des mouvements émotionnels très intenses qui se mélangent et la bouleversent : amour, passion, fusion, rejet, détestation... La maman doit ainsi aimer son enfant

tout entier, en ce compris excréments, baves, régurgitations... Du moins au début, jusqu'à ce qu'il puisse apprendre la propreté, acquérir une certaine maîtrise de lui-même. Pendant plusieurs mois, le bébé dépend en effet de sa mère. Démuni, il ne peut vivre que grâce à son attention, sa présence et ses soins bienveillants

Pour se développer, il est nécessaire qu'au début le bébé dorme, qu'il soit protégé des heures, que la vie se déroule à son rythme... Tout cela exige de sa mère une présence plus attentive et constante, qu'elle se sente à l'aise dans les petits gestes de la vie quotidienne : tenir son enfant dans ses bras, le nourrir, ...

Dès les premiers jours, la maman apprend toutes les difficultés d'une telle place d'asymétrie. Le bébé ne peut se rendre compte de ce que sa mère fait pour lui, ce qu'elle sacrifie. Il ne peut y avoir de place pour la haine. Les mères doivent donc accepter de haïr leur enfant en silence.

Quand on y réfléchit, on peut trouver partiellement remarquable chez une mère sa capacité d'être à ce point maltraitée par son enfant, et de le haïr autant sans pour autant s'en prendre à lui et d'attendre la récompense qui s'offrira - ou pas - à une date ultérieure, ni sans être trop immobilisée par la crainte de n'être pas une mère parfaite ni les reproches éventuels que l'enfant ne manquera pas de lui faire plus tard.

Mais a-t-elle conscience de cette haine? Et est-ce utile pour elle ? Certes, il n'est pas utile